



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Pour le Dimanche de l'Octave de l'Epiphanie.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE  
de l'Epiphanie.

## EVANGILE DU JOUR,

Qui doit servir pour les suivans.

**J**esus ayant atteint l'âge de douze ans ;  
son pere & sa mere montant à Jerusalem,  
selon qu'ils avoient accoutumé au temps de  
la Fête ; & après que les jours en furent  
passez, lorsqu'ils s'en retournoient, l'En-  
fant Jesus demeura dans Jerusalem, sans  
que son pere ny sa mere s'en apperçussent.  
Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de  
leur compagnie, ils firent un jour de chemin,  
& ils le cherchoient, parmi leurs parens &  
parmi ceux de leur connoissance : mais ne  
l'ayant point trouvé, ils retournerent à Je-  
rusalem pour l'y chercher. Il arriva que trois  
jours après ils le trouverent dans le Temple  
assis au milieu des Docteurs, les écoutant &  
les interrogeant. Or tous ceux qui l'écou-  
toient, étoient ravis en admiration de sa sa-  
gesse & de ses réponses. Lorsqu'ils le vi-  
rent, ils furent remplis d'étonnement, & sa  
mere luy dit : Mon fils, pourquoy avez-  
vous agi ainsi avec nous : voila votre pere  
& moy qui vous cherchions avec beaucoup  
de douleur. Il leur répondit : Pourquoy est-  
ce que vous me cherchiez ? ne scaviez-vous

pas qu'il faut que je m'employe en ce qui regarde le service de mon Pere? Ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il descendit ensuite avec eux, & il vint à Nazareth; & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles. Et Jesus croissoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes. Luc. 2.

## CONSIDERATION

### *Sur la perte de Dieu.*

I. P. **Q**ue c'est une grande perte que la perte de Dieu! C'est un aussi grand mal, que Dieu est un grand bien. Celuy qui possède Dieu, possède tout; & celuy qui le perd, perd tout, c'est le plus infortuné de tous les hommes. Dieu est le bien par essence; c'est le trône de toutes les grandeurs; c'est le centre de tous les mouvemens, c'est la source de tous les plaisirs; c'est l'ocean de toutes les consolations. O quelle perte que celle de Dieu! elle est plus grande que celle d'une infinité de mondes.

Dieu est la fin de l'homme, c'est sa félicité, sa paix & son souverain bien. Celuy donc qui perd Dieu, doit nécessairement être miserable; il ne peut avoir ny paix, ny repos, ny joye, ny consolation dans son cœur. Il est incessamment agité

de troubles & d'inquietudes en son ame.  
C'est l'image d'un damné, puisque c'est  
la perte de Dieu qui fait l'essence de la  
damnation. Il est dans l'enfer supérieur,  
prêt de tomber dans l'inférieur. O que  
c'est un grand mal que de perdre Dieu !  
C'est perdre tous les biens de la nature,  
de la grace & de la gloire.

Comment est-ce qu'on perd Dieu ? On II. P.  
le perd entièrement par le péché mortel ;  
on commence à le perdre par le veniel ;  
on s'en éloigne par les infidélitez ; on le  
quitte par l'oubli, par la tiédeur & par  
la négligence. Dieu est dans une ame par  
une grace d'union, par une grace de di-  
rection, par une grace de protection,  
par une grace de consolation. Mais le  
péché mortel rompt ces belles unions  
que l'ame avoit avec Dieu ; le péché ve-  
niel les affoiblit ; les infidélitez les ébran-  
lent. Dieu n'est plus dans une ame com-  
me il y étoit auparavant ; il ne la dirige  
plus ; il ne la protège plus ; il ne la con-  
sole plus ; il ne l'aime plus. O que c'est  
un grand mal que le péché mortel qui  
nous fait perdre Dieu, & le veniel qui  
nous éloigne de Dieu !

Judas, qu'as-tu fait ? Tu as gagné de III. P.  
l'argent ; mais tu as perdu ton Dieu. Mon  
ame, combien de fois l'as-tu perdu ?  
combien de fois l'as-tu vendu pour une

fumée d'honneur, pour un plaisir d'un moment, pour un gain fordide, pour un bien imaginaire, pour une poignée d'orge, & pour une piece de pain, comme parle l'Écriture? Est-il maintenant dans toy par sa grace? n'es-tu point en peché mortel? es-tu fidèle à suivre sa conduite? demandes-tu sa protection? ne desires-tu point trop sa consolation?

O mes yeux, pleurez incessamment, & fondez en larmes; vous avez perdu votre lumiere, & l'essence de toutes les beautez. Mon cœur éclate de douleur, tu as perdu ton Dieu, ton Pere, ton Epoux, ton Roy, ton Sauveur, ta paix, & tout ton bien. Helas, je pleure nuit & jour avec David, quand on me dit: *Où est ton Dieu*: qu'en as-tu fait? où l'as-tu mis? Tu l'as perdu, miserable, par ton orgueil, par ton avarice, & par ta sensualité: tu l'as vendu au demon pour un plaisir imaginaire: tu l'as obligé de se retirer par tes infidélitez & par tes negligences. Filles de Jerusalem, dites-moy, où est votre bien-aimé, afin que je l'aille trouver: car je suis resolu de le chercher par tout, & de reparer la perte que j'ay faite.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mes larmes sont devenuës mon pain durant le jour & durant la nuit, pendant qu'on me dit chaque jour: *Où est ton Dieu?* Ps. 41.

Pour le 14. jour de Janvier. 155

Ecoutez, Cieux ; terre, entendez ce que dit le Seigneur : j'ay nourri des enfans, je les ay élevez dans l'honneur, & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

Etonnez-vous, cieux . . . mon peuple a fait deux maux : ils m'ont quitté moy qui suis la source d'eau vive, & ils se sont foüi des cîternes qui ne peuvent garder les eaux. *Ier. 2.*

Si le Seigneur est avec nous, d'où vient que nous sommes accablez de tant de maux ? *Iudic. 6.*

Le Seigneur nous a abandonnez, & nous a livrez à la puissance de nos ennemis. *Ibid.*

---

POUR LE 14. JOUR DE JANVIER.

### CONSIDERATION

*Comment on recouvre Dieu après  
l'avoir perdu.*

**O**N perd Dieu par le peché, & on le **I. P.** recouvre par la penitence. Il ne faut qu'un desir du cœur pour le perdre ; il ne faut qu'un soupir du cœur pour le recouvrer. Une larme est d'un si grand prix, qu'elle peut recouvrer Dieu après qu'on l'a perdu. On ne recouvre pas un argent perdu, ny un enfant mort, à force de pleurer ; mais on recouvre Dieu en versant seulement une larme. O penitence, que tu es une vertu admirable ! larmes, que vous êtes precieuses ! O que je suis insensé d'en verser une si grande quantité pour des choses de neant, & de